

ADMINISTRATION
4, rue Paradis, 4
ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

REDICTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSPRES
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
RHONE ET DEPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DEPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

AUJOURD'HUI :
Les Elections municipales.
La Crise italienne.
Les Obsèques d'Hammond.
Ravachol.
La Semaine agricole.

L'EVOLUTION SOCIALE

Les questions constitutionnelles et parlementaires, la forme du gouvernement, l'exercice de la responsabilité, les rapports des pouvoirs entre eux et des Chambres entre elles, — ces questions qui passionnaient les Français, pour lesquelles ils ont écrit tant de livres, prononcé tant de discours et accompli des révolutions à main armée, semblent avoir perdu ce qui faisait leur vie et leur prestige. Elles ont rempli un siècle de bruit et elles n'existent plus.

Il s'agit des rapports du travail et du capital, des relations des employeurs avec les employés, de la limitation des heures de travail, de la nature du salaire, de la définition des cahiers des charges et de l'adjudication des travaux publics, de l'équilibre de cette grande machine économique et sociale surchauffée, dont on a entendu le sifflet avertisseur.

Les questions sociales ont rejeté au second plan les questions parlementaires, elles nous émeuvent et nous empoignent maintenant, à l'exclusion des autres; elles sont aussi capables d'exciter les passions oratoires et la fièvre des batailles, elles demandent autant d'habileté, d'intelligence et de politique. La destinée de notre pays, la gloire et le bonheur de la France sont engagés dans ces problèmes, comme ils l'étaient dans les premiers, avant leur solution, mais ceux-ci ont un caractère particulier de nouveauté et d'indéité, que les problèmes constitutionnels n'avaient déjà plus lorsque nous avons entrepris de les démêler d'une manière définitive et jusqu'au fond.

Depuis longtemps ils avaient reçu en France et hors de France, soit en théorie, soit en fait, quelques-unes de leurs solutions principales; la science parlementaire était même arrivée à sa perfection dans un pays voisin, à ce que l'on nous disait; et ce fut à la fois un avantage et un inconvénient, car, placés en face de ce modèle, nous avons peut-être trop imité, au lieu de creuser dans notre propre fond.

Pour les questions sociales, tout est à faire et à inventer; l'expérience acquise sert peu dans l'étude de ces questions nouvelles, qui viennent de naître avec la découverte de forces naturelles autrefois inconnues, avec les progrès prodigieux des sciences physiques et chimiques, l'agglomération des capitaux, la concentration de l'industrie et la formation des grandes démocraties modernes, avides de posséder à la fois la liberté et l'égalité que l'on dit être inconciliables.

La connaissance du passé nous sert si mal, que les plus éclairés se montrent les plus embarrassés et les plus hésitants, qu'ils n'osent faire un pas en avant, sans en faire aussitôt deux en arrière, tandis que les ignorants marchent, se démentent, jouent des coudes entre les obstacles et s'avancent vers le but, sous la pression de l'inevitable nécessité.

L'expérience étrangère ne nous sert pas mieux que la nôtre; nos voisins ne sont pas plus avancés que nous dans ce

nouvel ordre de choses, et nous voyons qu'on perd le temps à aller chercher chez eux des lumières qu'ils n'ont pas et des solutions qui ne peuvent nous être utiles, si même elles ne nous ont pas déjà égarés en certaine circonstance.

Mais notre pays qui a fait sa révolution politique nécessaire, qui a conquis depuis cent ans les principes essentiels de la liberté et de l'égalité n'est-il pas le champ le plus favorable à la réussite des expériences qui s'imposent? La France n'est-elle pas désignée pour trouver encore une fois les solutions les plus justes et les plus équitables, et non pas pour démentir ni contredire, mais pour compléter, comme il convient, sa révolution libérale et démocratique, inaugurée dans les grands jours de 1789? Ne semble-t-elle pas réunir les conditions politiques, morales et sociales, la facilité d'humeur et la générosité de caractère, le tempérament de toutes choses, qui doivent rendre moins difficile la réalisation pacifique des réformes, que les autres peuples accomplissent aussi, à leur heure et coûte que coûte, au milieu des fêtes de la paix ou des déchirements révolutionnaires?

Les barrières qui séparent les classes sont moins hautes et moins épineuses, chez nous que partout ailleurs; elles n'existent pas dans les lois et celles qui sont dans les mœurs et dans les situations offrent toutes sortes de jours, d'interstices et d'ouvertures par lesquels on s'est rencontré et confondu. La constitution de la propriété et la répartition des richesses, malgré certains abus que la Révolution de 1789 ne pouvait pas prévoir, sont encore chez nous, plus qu'en Angleterre et en Allemagne, propres à faciliter des arrangements qu'il ne sera au pouvoir de personne de refuser ou d'empêcher.

Et lorsque les solutions nécessaires à la paix de notre temps seront accomplies, ces problèmes qui nous agitent et nous tourmentent, qui sont aujourd'hui si aigus, si brûlants qu'ils paraissent à certains moments devoir tout incendier autour d'eux, se refroidiront à leur tour comme nos problèmes constitutionnels se sont refroidis.

A leur tour ils reculeront au second plan, après avoir reçu les solutions indispensables, comme les problèmes parlementaires ont reculé, et ils céderont la place à d'autres questions que nous ne connaissons pas.

On se demandera avec surprise comment ces choses nous ont à ce point passionnés et comment il était possible à des hommes intelligents et à des politiques expérimentés de croire que c'était la fin de la société et le renversement du monde; de même que nous ne comprenons plus qu'on se soit battu jusqu'à la mort autour des libertés parlementaires.

Il y a dans la recherche de nos solutions sociales un motif de graves confusion: comme il ne s'agit plus de liberté, mais d'équité, de politique, mais de bonheur, et que la forme du gouvernement est, dit-on, hors de la question, tout le monde a promis de se mettre à l'œuvre. Républicains, monarchistes, progressistes, réactionnaires peuvent, semble-t-il, rivaliser à chercher le mieux.

Une partie de la réaction se montrerait même particulièrement impatiente et tumultueuse à engager des réformes, à apporter des solutions, à promettre le bonheur et la justice, et, comme cette question prime maintenant celle de la liberté, comme la politique est rejetée à

l'écart, elle croirait pouvoir faire entendre, après une série d'insuccès et de déceptions, que le bonheur sera l'œuvre du bon tyran.

C'est à nous d'y veiller et de prendre garde que dans la recherche ardente des améliorations sociales et dans la poursuite de l'équité la passion et la défense de la liberté ne s'affaiblissent.

Le danger est que quelques-uns ne se persuadent qu'il est plus expéditif de demander la justice et le bonheur à un maître, quand la justice et le bonheur sont devenus les seuls mobiles. Voilà le vieux sophisme, le vieux mensonge, le vieux mélodrame honteux et sanglant! Mais nous avons sans doute assez payé au parterre pour connaître ses grimaces et son masque. H. D.

LA POLITIQUE

La consultation plénière du pays est donc donnée. Elle est donnée en connaissance de cause. Les cléricaux avaient pris bien soin d'en formuler eux-mêmes les termes. Depuis six mois, ils s'agitaient pour préparer ce plébiscite dont ils espéraient un renouveau de force et de popularité. Tout le ban et l'arrière-ban s'étaient levés en masse; on s'était organisé pour envahir la République par la moindre fissure, on l'attaquait par devant, par derrière, par tous les côtés à la fois; — et ces messieurs, quand ils étaient en veine de franchise, avouaient volontiers que, cette fois, ils brûlaient leurs dernières cartouches.

Honneur au courage malheureux! Rien n'y a fait, pas plus les professions de foi astucieusement républicaines que les déclarations résolument intransigeantes. Masqués ou à visage découvert, les réactionnaires ont subi la plus écrasante défaite qui jamais leur ait été infligée.

Vous lirez dans le journal la liste interminable des fortes gens qui leur sont, cette fois, enlevés. Vous verrez la presque unanimité des chefs-lieux, soit de départements, soit d'arrondissements, qui deviennent, plus nettement encore qu'aujourd'hui, des fiefs républicains, — et vous conclurez que ce n'était vraiment pas la peine à ces messieurs de se donner tant de mal pour n'arriver qu'à un résultat aussi négatif.

Qu'ils nous fassent donc désormais la grâce de se tenir paisibles. Nous ne leur demandons ni de la sympathie, ni de l'enthousiasme, nous nous contentons d'exiger qu'ils respectent la loi, qu'ils se soumettent à la volonté de l'immense majorité du pays, et qu'ils ne passent pas uniquement leur temps à mettre des bâtons dans les roues du char qui s'avance toujours tout droit, toujours vers le but montré par nos pères de 89 — et auquel nos enfants, sinon nous, finiront bien par atteindre.

Au surplus, le calme et la résignation sont de l'intérêt de nos adversaires plus encore que du nôtre: ce qu'ils disent ou ce qu'ils font ne nous atteint guère: ils viennent de le voir péremptoirement une fois de plus. Mais ce que nous ferions, nous, par représailles, risquerait de les toucher à l'endroit sensible. Le jour où serait décidée la séparation de l'église et de l'Etat, nous aurions quarante millions de plus aux recettes du budget. Nous voulons bien ne pas trop y penser pour le moment, qu'on prenne donc garde à ne pas nous le rappeler à toute heure. JEAN-CLAUDE.

Nous prions nos abonnés et correspondants d'avoir bien le soin d'adresser leurs réclamations, lettres et mandats-poste à M. l'Administrateur du Journal L'ECHO DE LYON, 48, rue de la République.

DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPECIAL

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Paris, 9 mai.

Sur 239 chefs-lieux de départements ou d'arrondissements en ballottage, 210 chefs-lieux ont une majorité républicaine, 111 conseils sont en totalité républicains, 10 chefs-lieux ont une majorité réactionnaire, dont 3 en totalité; 1 chef-lieu, (Romorantin), a une majorité douteuse.

Dans 18 chefs-lieux les résultats sont inconnus. 3 conseils socialistes sont devenus républicains, ceux de Roanne, de Saint-Etienne et de Troyes.

A Troyes, le conseil était socialiste depuis huit ans.

Les républicains ont gagné au premier tour onze chefs-lieux réactionnaires; ils n'en ont gagné aucun au second tour.

Les républicains ont gagné sept chefs-lieux, les réactionnaires trois.

Les sept nouveaux conseils républicains sont Nantes, Douai, Bayeux, Brignoles, Thonon, Tulle, Etampes.

Les trois nouveaux conseils réactionnaires sont Le Vigan, Le Blanc et Valognes.

A Béziers, M. Mas, député, à Poitiers, M. de Touchimbert, député, n'ont pas été réélus.

Informations Politiques

Paris, 9 mai.

A L'ÉLYSÉE

M. Carnot a reçu dans la matinée une délégation de l'association des employés et ouvriers des chemins de fer qui l'a invité à assister à la fête de l'association dans le courant du mois de mai.

LES ÉPIZOOTIES

M. Develle a adressé aux préfets une circulaire leur donnant des instructions détaillées au sujet des enquêtes sur l'origine des cas de maladies contagieuses constatés parmi les animaux.

LA DYNAMITE EN BELGIQUE

Lège 9 mai.

La police a arrêté un cabaretier détenteur de dynamite.

L'anarchiste Maneau a avoué être l'auteur de la tentative d'explosion commise chez le conseiller Remsen.

La part de responsabilité de chacun des anarchistes arrêtés est maintenant parfaitement établie.

LE CZAR A BERLIN

Berlin, 9 mai.

Des nouvelles de St-Petersbourg assurent que le czar passerait à Berlin en allant à Copenhague.

Nouvelles Militaires

Paris, 9 mai.

La divergence des méthodes d'instruction dans la cavalerie, soit pour les divisions indépendantes, soit pour les brigades de corps d'armée, ne laissait pas que de gêner beaucoup les officiers. Pour faire cesser cet état de choses, le conseil supérieur de la guerre va probablement, dans une prochaine réunion, décider l'extension des attributions du comité de cavalerie à la surveillance générale de l'instruction.

On ne pense pas, toutefois, que le général Loizillon, malgré cette surcharge de travail, abandonne le commandement du 1er corps.

L'état-major général de l'armée étudie actuellement le programme des grandes manœuvres, qui auraient lieu à proximité des frontières des Alpes et des Vosges. Ce serait surtout des manœuvres de pratique pour la cavalerie et l'artillerie, qui auraient à se transporter en masse et rapidement sur les points d'accès difficile.

— Nous avons annoncé, à la fin de mars, que l'état-major de l'armée avait proposé au ministre de la guerre de remanier les garnisons, en partie excentriques, de la 3e division de cavalerie indépendante, dont le quartier général est à Châlons-sur-Marne.

La brigade de dragons, 14e et 16e régiments; la brigade de chasseurs, 1er et 15e régiments, resteront cette année encore au camp de Châlons, à Châlons et à Sauvigny, les casernes de Reims et de Vitry n'étant pas prêts. Quant à la brigade de cuirassiers, 1er régiment à Angers et 2e régiment à Niort, elle quittera la division du général Laforge pour faire partie, le 1er septembre, de la division du général Bonie. Ce mouvement permettra de mettre les cuirassiers affectés à la division de Châlons sur leur ligne de concentration, en les réunissant à Tours.

Après les manœuvres, cette garnison cessera d'être affectée à la brigade de cavalerie du 9e corps.

Le 25e dragons remplacera à Angers le 1er cuirassiers, envoyé à Paris; le général Danloux et le 7e hussards s'installeront à Niort dans le vieux quartier général créé par Vauban. En quittant Niort, M. le général Deschamps ira à l'École militaire, et le 2e cuirassiers à Versailles.

Si vifs que soient les regrets que causera au 3e et 6e cuirassiers leur départ du gouvernement militaire de Paris, la brigade que commande M. le général Haulet s'en consolera avec la perspective de la garnison si enviée du chef-lieu de la Touraine.

LA CRISE ITALIENNE

Rome, 9 mai.

Dans les cercles parlementaires, on raconte que M. Crispi aurait laissé comprendre au roi qu'il ne pourrait pas se charger de la formation du cabinet s'il en recevait mission.

Rien de positif ne sera connu avant l'entretien du roi avec M. Zanardelli. Cependant on continue à assurer que M. Giolitti sera désigné.

Le Popolo Romano, relevant les commentaires de la presse française, autrichienne et allemande sur la crise italienne, dit qu'un changement de politique touchant les charges militaires ne pourrait, en aucun cas, altérer la politique étrangère de l'Italie, laquelle a, jusqu'à présent, contribué efficacement à maintenir la paix générale.

Selon le Folchetto, M. Nicottera aurait déclaré au roi que le vote du 5 mai indiquait la nécessité de confier la présidence du conseil à M. Crispi.

Londres, 9 mai.

Le Standard croit la dissolution de la Chambre italienne inévitable. Il est certain que tout ministère mériterait une existence précaire avec la Chambre actuelle. Le Standard estime qu'il est nécessaire d'opérer des économies sur les budgets de l'armée et de la marine. Mais il est convaincu que la réduction de l'armée n'affecterait pas la triple alliance, qui est assurée pour longtemps.

Rome, 9 mai.

Le roi a conféré dans la matinée avec M. Zanardelli, dans l'après-midi avec le président du Sénat.

Paris, 9 mai.

On lit dans le Rappel: Est-ce M. Giolitti, chef du groupe piémontais, qui recueillera la succession de M. di Rudini? Il tient la corde en ce moment. A noter, toutefois, qu'on parle d'un signor Crispi.

Si, par impossible, celui-ci arrivait au pouvoir, nul doute qu'il n'achevât l'Italie.

La péninsule se trouve aujourd'hui en face de ce dilemme: Ou faire banqueroute pour rester dans la triple alliance.

Ou reprendre sa liberté, se réconcilier avec la France et réduire ses dépenses militaires à un chiffre normal.

Les bons esprits souhaitent que ce dernier parti l'emporte.

Mais le roi ne le veut pas. Le roi entend conserver l'amitié de Guillaume et, au-delà des Alpes, c'est lui qui est le véritable ministre des affaires étrangères.

Donc, il y a fort à parier que quel que soit l'homme d'Etat qui prenne la présidence du conseil, l'Italie sera avant peu ruinée complètement.

Se laissera-t-elle faire? Là est la question.

Rome, 9 mai. On dit que M. Zanardelli aurait conseillé le roi de charger M. Crispi de former un nouveau cabinet.

AU DAHOMEY

Paris, 9 mai.

Le ministère de la marine a reçu ce matin une dépêche de Kotonou, l'informant que l'avis de l'Héron était en route et que l'Ardent était attendu sous peu. Cette dépêche ne signale aucun incident particulier concernant Behanzin et les mouvements des troupes dahoméennes.

LES BOMBES DE ROUSTCHOUK

Enquête active de la Justice roumaine. — Un rappel significatif.

Bucharest, 9 mai.

Le gouvernement roumain met tout en œuvre pour faire passer devant les tribunaux tous les auteurs et complices de l'affaire des bombes de Roustchouk-Galatz qui se trouvent sur le territoire roumain.

Le nouveau procureur général nommé ces jours-ci près la cour d'appel de Bucharest, M. Populannu, s'est rendu à Galatz pour diriger personnellement l'enquête, de concert avec son collègue de Jassy.

L'envoyé en Roumanie, Blaque, a été rappelé subitement à Constantinople, alors que ses demandes antérieures de congé, motivées sur l'état de sa santé, étaient jusqu'alors demeurées sans réponse.

Le bruit court que ce rappel de l'envoyé turc serait en corrélation indirecte avec la susdite affaire des bombes en ce sens que l'on sentirait à la Courne d'Or le besoin de donner au représentant de la Sublime-Porte en Roumanie des instructions particulières au sujet de cette affaire.

RAVACHOL

Le dynamiteur soupçonné d'un nouveau crime. — L'enquête du parquet de Saint-Etienne.

Saint-Etienne, 9 mai.

Ravachol viendra certainement, avant d'aller à Montbrison, à Saint-Etienne, où la justice se propose d'instruire contre lui le crime de la rue de Roanne (assassinat des femmes Marcon, le 29 juillet).

Le service de Sûreté de Saint-Etienne aurait acquis la certitude que Ravachol serait bien le véritable auteur de ce crime. En effet, en 1890, Béala, son complice à Paris, quittait Saint-Etienne pour aller travailler dans la capitale de son métier de chaudronnier.

Il en revenait en 1891 faute de travail. Or, il aurait, à ce moment, apporté chez ses parents, demeurant rue de la Visitation, où était caché Ravachol, le marteau de chaudronnier trouvé près des cadavres des dames Marcon.

Ce marteau, marqué des initiales T. E., aurait été reconnu à Paris par le fabricant.

En outre, Chaumontin, qui est venu à Saint-Etienne depuis le crime de la rue de Roanne, aurait porté à Paris et remis à Ravachol, qui s'était retiré chez lui, l'argent venant du crime de Chambles.

Tous ces renseignements seront vérifiés ici par le juge d'instruction.

Les Obsèques d'Hammond

Paris, 9 mai.

Ce matin ont eu lieu, au cimetière du Père Lachaise, les obsèques d'Hammond, l'ouvrier typographe qui a succombé aux blessures qu'il avait reçues lors de l'explosion du boulevard de Magenta.

Sur le corbillard de sa classe on avait déposé les couronnes envoyées par le conseil municipal, par la famille, par l'hôpital Saint-Louis, par les ouvriers typographes de l'atelier Schleberf.

M. Sauton, président du conseil municipal, a prononcé un discours dans lequel il a dit:

« On ne terrorise que les nations abâtardies et nos femmes françaises seraient bien

Feuilleton de L'ECHO DE LYON 10 Mai 17

LE TOUR DU MONDE

En Quatre-Vingts Jours PAR JULES VERNE

Ses oreilles mignonnes aux courbes symétriques, ses mains vermeilles, ses petits pieds bombés et tendres comme les bourgeons du lotus, brillent de l'éclat des plus belles perles de Ceylan, des plus beaux diamants de Golconde. Sa mince et souple ceinture, qu'une main suffit à enserrer, rehausse l'élégante cambrure de ses reins arrondis et la richesse de son buste où la jeunesse en fleur étale ses plus parfaits trésors, et, sous les plus soyeux de sa tunique, elle semble avoir été modelée en argent pur de la main divine de Vivicacarma, l'éternel statuaire.

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad. Le Parsi attendait. M. Fogg lui régla son salaire au prix convenu, sans le dépasser d'un farthing. Ceci étonna un peu Passepartout, qui savait tout ce que son maître devait au dévouement du guide. Le Parsi avait, en effet, risqué volontairement sa vie dans l'affaire de Pillaji, et si, plus tard, les Indous l'apprenaient, il échapperait difficilement à leur vengeance.

Restait aussi la question de Kiouni. Que ferait-on d'un éléphant acheté si cher?

Mais Phileas Fogg avait déjà une résolution à cet égard.

« Parsi, dit-il au guide, tu as été serviable et dévoué. J'ai payé ton service, mais non ton dévouement. Veux-tu cet éléphant? Il est à toi. »

Les yeux du guide brillèrent.

« C'est une fortune que Votre Honneur me donne! s'écria-t-il. — Accepte, guide, répondit M. Fogg, et c'est moi qui serai encore ton débiteur. »

« A la bonne heure! s'écria Passepartout. Prends, ami! Kiouni est un brave et courageux animal! »

Et, allant à la tête, il lui présenta quelques morceaux de sucre, disant:

« Tiens, Kiouni, tiens, tiens! »

L'éléphant fit entendre quelques grognements de satisfaction. Puis, prenant Passepartout par la ceinture et l'enroulant de sa trompe, il l'enleva jusqu'à la hauteur de sa tête. Passepartout, nullement effrayé, fit une bonne caresse à l'animal, qui le replaça doucement à terre, et, à la poignée de trompe de l'honnête Kiouni, répondit une vigou-

reuse poignée de main de l'honnête garçon.

Quelques instants après, Phileas Fogg sir Francis Cromarty et Passepartout, installés dans un confortable wagon dont Mrs. Aouda occupait la meilleure place, couraient à toute vapeur vers Bénarès.

Quatre-vingts milles au plus séparent cette ville d'Allahabad, et ils furent franchis en deux heures.

Pendant ce trajet, la jeune femme revint complètement à elle, les vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent.

Quel fut son étonnement de se trouver sur le railway, dans ce compartiment, à recouvrer de vêtements européens, au milieu de voyageurs qui lui étaient absolument inconnus!

Tout d'abord, ses compagnons lui prodiguèrent des soins et la ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur; puis le brigadier général lui raconta son histoire. Il insista sur le dévouement de Phileas Fogg qui n'avait pas hésité à jouer sa vie pour la sauver et sur le dévouement de l'aventurier, dû à l'audacieuse imagination de Passepartout.

M. Fogg laissa dire sans prononcer une parole. Passepartout, tout honteux, répétait que « ça n'en valait pas la peine! »

Mrs. Aouda remercia ses sauveteurs avec effusion, par ses larmes plus que par ses paroles.

Ses beaux yeux, mieux que ses lèvres furent les interprètes de sa reconnaissance. Puis, sa pensée la reportant aux scènes du sutty, ses regards revoyant cette terre indienne où tant de dangers

l'attendaient encore, elle fut prise d'un frisson de terreur.

Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de Mrs. Aouda, et, pour la rassurer, il lui offrit, très-froidement d'ailleurs, de la conduire à Hong-Kong, où elle demeurerait jusqu'à ce que cette affaire fût assoupie.

Mrs. Aouda accepta l'offre avec reconnaissance. Précisément, à Hong-Kong, résidait un de ses parents, Parsi comme elle et l'un des principaux négociants de cette ville, qui est absolument anglaise, tout en occupant un point de la côte chinoise.

A midi et demi, le train s'arrêtait à la station de Bénarès. Les légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Casi, qui était autrefois suspendue dans l'espace, entre le zénith et le nadir, comme la tombe de Mahomet.

Mais, à cette époque plus réaliste, Bénarès, l'Athènes de l'Inde au dire des orientalistes, reposait prosaïquement sur le sol, et Passepartout put un instant entrevoir ses maisons de briques, ses hattes de clayonnage, qui lui donnaient un aspect absolument désolé, sans aucune couleur locale.

C'était là que devait s'arrêter sir Francis Cromarty. Les troupes qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de la ville. Le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg, lui souhaitant tout le succès possible, et exprimant le vœu qu'il recommandât ce voyage d'une façon moins originale, mais plus profitable. M. Fogg pressa légèrement les doigts de son compa-

gnon. Les compliments de Mrs. Aouda furent plus affectueux.

Jamais elle n'oublierait ce qu'elle devait à sir Francis Cromarty. Quant à Passepartout, il fut honoré d'une vraie poignée de mains de la part du brigadier général. Tout ému, il se demanda où et quand il pourrait bien se dévouer pour lui. Puis on se sépara.

A partir de Bénarès, la voie ferrée suivait en partie la vallée du Gange. A travers les vitres du wagon, par un temps assez clair, apparaissait le paysage varié du Béhar, puis des montagnes couvertes de verdure, des champs d'orge, de maïs et de froment, des rios et des étangs peuplés d'alligators verdâtres, des villages bien entretenus, des forêts encore verdoyantes. Quelques éléphants, des zébus à grosse bosse, venaient se baigner dans les eaux du fleuve sacré, et aussi, malgré la saison avancée et la température déjà froide, des bandes d'Indous des deux sexes, qui accomplissaient pieusement leurs saintes ablutions. Ces fidèles, ennemis acharnés du bouhisme, sont sectateurs fervents de la religion brahmanique, qui s'incarne en ces trois personnes: Whisnou, la divinité solaire, Shiva, la personnification divine des forces naturelles, et Brahma, le maître suprême des prêtres et des législateurs. Mais de quel oeil Brahma, Shiva et Whisnou devaient-ils considérer cette Inde, maintenant « britannique », lorsque quelque steam-boat passait en hennissant et troublait les eaux sacrées du Gange, effarouchant les mouettes qui volaient à sa surface, les tortues qui pululaient sur ses bords, les dévôts étendus au long de ses rives!

Tout ce panorama défila comme un éclair, et souvent un nuage de vapeur blanche en cachait les détails.

A peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Chunar, à vingt milles au sud-est de Bénarès, ancienne forteresse des rajahs du Béhar, Ghazepour et ses importantes fabriques d'eau de rose, le tombeau de lord Cornwallis qui s'élevait sur la rive gauche du Gange, la ville fortifiée de Buxar, Patna, grande cité industrielle et commerciale, où se tient le principal marché d'opium de l'Inde, Monghir, ville plus qu'européenne, anglaise comme Manchester ou Birmingham, renommée pour ses fonderies de fer, ses fabriques de taillanderie et d'armes blanches, et dont les hautes cheminées encastraient d'une fumée noire le ciel de Brahma, — un véritable coup de poing dans le pays du rêve!

Puis la nuit vint, et, au milieu des hurlements des tigres, des ours, des loups qui fuyaient devant la locomotive, le train passa à toute vitesse, et on n'aperçut plus rien des merveilles du Bengale, ni Golconde, ni Gour en ruines, ni Mourshéhad, qui fut autrefois capitale, ni Burdwan, ni Howly, ni Chandernagor, ce point français du territoire indien sur lequel Passepartout eût été fier de voir flotter le drapeau de sa patrie!

Enfin, à sept heures du matin, Calcutta était atteint. Le paquebot, en partance pour Hong-Kong, ne levait l'ancre qu'à midi. Phileas Fogg avait donc cinq heures devant lui.

(La suite à demain.)

tôt les premières à renier les hommes pu- sillanimes qui hésiteraient à remplir leur devoir de citoyens en face d'aussi abominables forfaits.

Dépêches Diverses

Paris, 9 mai.

L'ÉTAT DE M. VÉRY. Hier, à minuit, l'état de M. Véry était d'une extrême gravité; la faiblesse allait s'accroissant d'instant en instant et la fièvre redoublait d'intensité.

L'intérêt qui ne quitte pas le malade disait qu'il pouvait passer d'un moment à l'autre et qu'il était même inexplicable qu'il ne fût pas mort déjà, tant son état est grave depuis plusieurs jours.

LA BOURSE. Une surveillance toute particulière a été exercée aujourd'hui à la Bourse; des agents en bourgeois étaient placés sur plusieurs points à l'intérieur, et des gardiens de la paix surveillaient les abords du monument.

Ces mesures étaient prises à la suite d'une lettre anonyme de menaces adressée à une personnalité du monde de la Bourse.

LETTRES DE MENACES A BRUXELLES. Bruxelles, 9 mai.

M. Somze, représentant de Bruxelles, a reçu une lettre de menaces lui annonçant que son hôtel, celui du vice-président du Sénat et celui du consul de France seraient dynamités. L'individu soupçonné d'avoir écrit cette lettre est activement recherché.

INCENDIE A LONDRES. Londres, 9 mai.

Un incendie a détruit ce matin le restaurant Scott, dans Coventry-street et Piccadilly. Quatre cadavres ont été retirés des décombres.

RUSE ET RUSSE

Quelques-uns de nos confrères de Paris, annonçant, hier matin, qu'une dame du meilleur monde, appartenant à la colonie russe... c'était, disait-il, la femme d'un attaché d'ambassade... s'était rendue coupable du vol de deux corsets dans un grand magasin de nouveautés du quartier de l'Opéra.

Ces mêmes journaux assuraient que cette information allait causer une vive émotion dans le monde diplomatique (l'île croix); malheureusement, elle n'avait qu'un seul défaut, celui d'être complètement inexacte.

La dame russe arrêtée dit s'appeler Olga Varakoff. C'est une dame du monde « comme il en faut », qui demeure en garni, au sixième étage d'une maison de la rue de la Pépinière.

Son arrestation a donné lieu à une course épique: Olga venait de voler deux corsets à la devanture du magasin, mais elle avait été aperçue par un inspecteur.

La dame, très élégante, prit la traîne de sa robe dans ses mains, ses jambes à son cou, et... la fuite.

L'inspecteur — très élégant — en redingote et chapeau haut de forme, se lança à la poursuite de la voleuse et fit d'énergiques efforts pour la rattraper.

Un agent — moins élégant, celui-là — venait bon dernier.

Tout à coup la dame glissa, et s'étala sur la chaussée; le monsieur tomba sur elle, et le gardien de la paix arriva à temps pour les relever.

Les acteurs de cette scène amusante, qui avait amassé sur le boulevard Haussmann une foule de curieux, s'entassèrent dans un fiacre et allèrent s'expliquer au poste de la rue de Provence.

Là, la dame le prit de fort haut; elle déclara être la femme d'un grand personnage russe et être atteinte de la manie du vol, mais ça n'a pas pris et Olga a été envoyée au Dépôt.

Renseignements pris, la dame russe en question est une Hongroise, une superbe femme du reste, qui fut connue à Lyon, sous le nom d'Olga de Varady, et obtint de gros succès... du plus mauvais aloi.

Pour plusieurs motifs qu'il ne nous appartient pas de rappeler ici, elle fut placée sous la surveillance de la haute police; et l'année passée, elle fut expulsée de Dijon, pour délit d'espionnage. Elle avait une spécialité: elle ne fréquentait que des officiers et, grâce à leur intimité, arrivait à se procurer des renseignements qu'elle exploitait en Allemagne.

Espérons que cette fois elle sera ramenée à la frontière et ne reparaitra plus sur notre territoire.

Nous prions nos abonnés dont l'abonnement expire le 15 courant, de vouloir bien le renouveler d'urgence pour éviter un retard dans l'envoi de leur journal.

LA SEMAINE AGRICOLE

Les gelées printanières. — Insectes nuisibles aux poiriers. — Importation des vignes américaines.

Quelle triste température que le commencement de mai; on se croirait au mois de novembre et le printemps de 1893 ne vaut certainement pas l'hiver de la Saint-Martin de 1891.

Pendant plusieurs jours, on a eu, le matin, quelques gelées blanches, les feuilles et les fleurs de nos arbres fruitiers ont pris une teinte gris noirâtre que tous les cultivateurs connaissent malheureusement trop pour être les atteintes de la gelée. Enfin, paraît-il, le soleil va revenir, sous une température un peu plus tiède, la végétation reprendra son essor et nous aurons peut-être une récolte plus satisfaisante que celle que nous prévoyons en ce moment.

Si le froid arrête la végétation, il n'en est pas de même des insectes qui continuent leurs ravages comme si nous avions une température de vingt degrés de chaleur. On entend toujours dire: « Le froid fait périr les insectes ».

Les gelées printanières de fin avril et commencement mai, viennent de démontrer une fois de plus que le froid n'a aucune influence sur les insectes.

Sur tous nos arbres fruitiers et notamment sur les poiriers, les insectes de tous ordres, surtout les Lépidoptères ou papillons, par leurs larves font de sérieux dégâts.

Nous empruntons à un naturaliste lyonnais, M. Nicolas, secrétaire-général de la Société d'horticulture du Rhône, qui, tout en s'occupant d'horticulture, ne néglige pas la question d'entomologie appliquée surtout

sur les insectes nuisibles à nos arbres fruitiers. Dans un travail qu'il a présenté au Congrès pomologique de France, session de Marseille 1891, M. Nicolas signale dans les papillons dont les chenilles s'attaquent aux poiriers, les insectes suivants:

Les Lépidoptères ou Papillons, à l'état d'insectes parfaits, ne sont pas nuisibles directement au poirier, mais c'est par leurs chenilles qu'ils font le plus de dégâts et ces derniers sont d'autant plus grands que les chenilles sont plus petites. Un grand nombre d'espèces de papillons ne sont pas exclusivement parasites du poirier, on les trouve tout aussi bien exerçant des dégâts sur le prunier, le cerisier et le pommier que sur la plupart de nos arbres fruitiers. Le *Pieris crataegi* ou *Leuconea crataegi*, les chenilles sont très nuisibles à tous nos arbres fruitiers.

Le *Lyparis chrysorrhœa* et le *Lyparis dispar*. Leurs chenilles s'attaquent à tous les arbres: rosiers, arbutus de jardins, buissons, haies, sont dépourvues de leurs feuilles par ces redoutables insectes. La ponte des œufs s'opère, en août, sur les troncs, en amas sous un tampon de poils roussetés, qui ressemble à un amas d'amidon, afin qu'ils puissent passer l'hiver, les petites chenilles éclosant au printemps, il faut recueillir soigneusement ces amas d'œufs et les brûler.

L'*Orgyia antiqua* papillon essentiellement polyphage, doit aussi attirer l'attention des cultivateurs. Le *Zuzera ceculi*, la chenille qui vit dans les branches de divers arbres, notamment du poirier. Il arrive aussi parfois que la Noctuelle trapézine, *Cosmia trapézina*, dépourvue en mai les arbres fruitiers de leurs premières feuilles.

Passons aux Phalènes, ces papillons dont les chenilles sont des plus voraces et que leur démarche a fait appeler *Arpentuses*. L'*Hibernia defœuilla*, *Hibernia defœuilla*, devrait être connue de tous les arboricul-

Les Elections dans la Région

RHONE

Vénissieux. — Le Comité central des républicains radicaux adresse de chaleureux remerciements aux électeurs qui ont fait triompher la liste des candidats du dit comité ayant à sa tête M. Sublet, maire sortant, avec près de 200 voix de majorité contre celle patronnée par M. Garapon, conseiller général, qui a fait alliance avec les conservateurs militants, malgré toutes les règles de la discipline qu'il aurait dû observer pour assurer une victoire éclatante à la République progressiste. Les manoeuvres de la dernière heure dirigées contre M. Sublet, maire sortant, républicain intégral, à qui nous devons toutes les améliorations apportées depuis 1879, ont échoué.

C'est une verte leçon, et tous les électeurs s'en souviennent pour le choix d'un candidat aux élections prochaines du conseil général.

Vive la République progressiste! Le Comité.

Beaujeu. — Ont été élus: MM. Philibert, Montanière, Blanchard, Jarrayd.

Les électeurs ont voulu réélire des représentants républicains. M. Philibert, malgré son désistement de candidat aux élections du 1er mai, l'a emporté sur ses concurrents, malgré les agissements de la réaction.

Mornant. — Nous venons d'assister à un spectacle étonnant: de soi-disant républicains s'obstinant à porter sur la liste du scrutin de ballottage le maire qui avait eu peu de voix au premier tour, essayant même pour le faire parvenir, des commissions inavouables, et faisant ainsi le jeu des réactionnaires.

C'est grâce à cette conduite inqualifiable, que les électeurs ont réussi aujourd'hui, tandis que les élections du 1er mai avaient envoyé au conseil municipal 12 républicains.

Thizy. — Sont élus MM. Baffin 612 voix, Dubuis, 508; Roque-Sucliel, 509; Couturier, 550; Depaix, 533; Pierrefer-Burriand, 550; Roche, 544; Boisset, 536; Noirard, 531; Brun Moubert, 524; Lapillonne, 528.

Givors. — Elections. — Sont élus: M. Quéant, 1.246; Baudrand, 1.258; Champin, 1.234; Koch, 1.260; Pannetier, 1.242; Bonafant, 1.259; Perraton, 1.245; Achard, 1.249; Brossette, 1.189; Henriot, 1.234; J. B. Besson, 1.246; Berthon, 1.235; Peillon, 1.242; Samier, 1.242; Robellet, 1.257; Lavire, 1.252; Rajon, 1.234; Martinet, 1.228; Ville-dieu, 1.246; Desgranges, 1.246; Paure, 1.252; Rochat, 1.249; Jules Bresson, 1.228; Nizière, 1.234; Rozier, 1.247; Marius Grand, 1.217; Ligonnet, 1.214. appartenant tous à la liste républicaine démocratique.

Laville. — Les réactionnaires ont la majorité.

Pont-Trambouze. — Municipalité républicaine élue.

LOIRE

Rive-de-Gier. — La démocratie a subi un échec; un candidat libéral a été élu avec 4.109 voix, ceci constitue aussi un échec, il est vrai, un échec pour le nouveau conseil qui n'a pu faire réussir au scrutin de ballottage, un homme par lui patronné.

Le candidat du parti ouvrier arrive second avec 802 voix pour cette fraction du parti républicain cela équivaut à un succès.

Grand-Croix. — Les sept candidats républicains triomphent sur toute la ligne, ce sont: MM. Paul Bertholon, Jacques Dorel, Damien Maillon, Falconnet, François Cailaud, Claude Félix et François Berger.

Cela fait dans cette commune seize républicains contre sept libéraux. Si l'on considère que le conseil sortant était tout composé de réactionnaires on reconnaît, sans conteste, que dans cette localité on a réellement fait de la bonne besogne.

Châteauneuf. — Le candidat libéral Jacques arrive avec 95 voix. M. Mantel ex-maire s'est retiré de la lutte.

Saint-Genis-Terrebonne. — Quatre républicains sont élus.

Dargonnès. — M. Villet, républicain, a passé avec 24 voix sur 44 votants.

Le Cergne. — Municipalité républicaine élue.

Sévelinge. — Municipalité républicaine élue.

DROME

Valence. — La liste démocratique passe entière.

Sont élus MM. Crumière, 2.054 voix; Chaix, 2.059; Lestrat, 2.123; Guichard, 2.114; Roux, 2.085; Malizart, 1.898; Picand, 1.934; Chatagnier, 1.850; Lanthéaume, 1.869; Sanglard, 1.915; Tourreau, 1.849; Allagnier, 1.886; Colombat, 1.856; Bians, 1.833; Genest, 1.828.

La liste des anciens conseillers vient avec 400 voix en moins.

Romans. — Victoire républicaine. — Ainsi que nous l'avions prévu, la réaction, malgré ses efforts désespérés, a été écrasée dans notre ville.

La liste de l'Alliance républicaine, pour laquelle ont voté en masse les modérés, les radicaux et les socialistes, l'emporte sur la liste du Dr Bonnet, de plus de cent voix.

C'est un succès presque inespéré pour le parti républicain.

Tous les démocrates ont fait vaillamment leur devoir. Nous les en félicitons sincèrement.

Tout le monde est unanime à reconnaître que la situation du Dr Bonnet, élu au premier tour, est impossible dans le nouveau conseil que sa démission ne tardera pas.

Quoi qu'il en soit, la réaction, comme nous le disions plus haut, est définitivement battue. Les divisions entre républicains ont disparu spontanément devant le danger.

L'Impartial qui chantait victoire jeudi dernier doit être assez embarrassé maintenant pour annoncer l'écrasement des candidats soutenus par lui.

Inscrits 3.790, votants, 2.427. Liste de l'Alliance républicaine. — Ybern, 1.333; Champion, 1.325; Courtet, 1.308; Meyssonier, 1.302; Lacoate, 1.297; Figeat, 1.287; Genthon, 1.278; Pommarot, 1.258; Herbolet, 1.257; Hygonnet, 1.257; Mermet, 1.255; Casimir Robin, 1.254; Freynet, 1.250; Bernard, 1.248; Rafin, 1.244; Garby, 1.233.

Liste Bonnet. — Croizat, 1.437; Dumaine, 1.434; Chonet, 1.418; Mallet, 1.416; Chonnet Antoine, 1.109; Arlaud, 1.099; Gauthier, 1.088; Barbe, 1.091; Barruyer, 1.093; Misery, 1.090; Guibert, 1.089; Combier, 1.087; Piccon, 1.084; Dernaud, 1.068; Albert, 1.054; Moulin, 1.052.

Crest. — Résultats du ballottage d'hier: Inscrits 1.551, votants 775.

M. Pons, élu, a obtenu 726 suffrages. Comme on peut le voir par le tableau ci-dessus, il y a eu, dans l'élection d'hier, pas moins de 776 abstentions.

D'après un pointage sérieux, il en résultait que les réactionnaires et les perriéristes se seraient unifiés comme dimanche dernier pour voter ensemble.

Les républicains se sont abstenus, c'était prévu.

DEPARTEMENTS

Villefranche. — Conseil d'arrondissement. — Election du 15 mai. — Les délégués des communes du canton de Villefranche se sont réunis aujourd'hui au café de l'Hôtel-de-Ville, pour désigner un membre au conseil d'arrondissement, en remplacement de M. Lafosse, décédé.

La candidature de M. Chabert, maire de Glazé, a été acclamée à l'unanimité.

Le comité fait un pressant appel à tous les électeurs du canton de Villefranche, pour que le candidat puisse réunir, au premier tour, le nombre de suffrages voulu.

Accident. — Hier, à dix heures du matin, un accident, qui aurait pu avoir de suites fâcheuses, est arrivée à la croisée de Belleville.

Une bicyclette, montée par le nommé Julien, tournait dans la rue de Mâcon au moment où arrivait, dans le sens contraire, une voiture allant à une allure rapide, lorsque, par un faux mouvement, la bicyclette se trouva engagée sous les roues de la voiture, laquelle appartient à M. Gourmoult, de Thoissey.

Le sieur Julien se releva avec une grave blessure au visage droit et sa machine fut complètement brisée.

L'auteur de l'accident continuait tranquillement son chemin et ne s'est arrêté que sur l'intervention d'un gendarme.

Un procès-verbal a été dressé.

Ampuis. — Banquet fraternel. — La 76e société de secours mutuels d'Ampuis a fêté son vingt-quatrième anniversaire.

A onze heures 3/4 la fanfare d'Ampuis, la compagnie des sapeurs-pompiers, la société de secours mutuels, étaient réunies sur la place publique.

M. le maire a présenté le superbe drapeau envoyé de la maison Varambier, de Lyon et chaleureusement félicité la société de sa prospérité et de l'union qui règne depuis vingt-quatre ans; il a également remercié la fanfare et la compagnie des pompiers de leur présence.

Un banquet de 402 convives a suivi. Nous avons remarqué à la table d'honneur la présence de M. le maire, M. Bonnefond, adjoint, président d'honneur, M. Cornut, président de la société.

A l'issue du banquet, M. le maire a porté un toast à la société et a levé son verre en buvant à la santé de la société et à sa prospérité.

Une collecte faite pour le Sou des écoles laïques a produit la somme de 19 francs 30, versée entre les mains de M. Jean Manin père, trésorier de la société.

Cours. — Incendie à Vivi. — Un incendie s'est déclaré cette nuit à Vivi, dans l'immeuble appartenant à M. Lion Michel et occupé par plusieurs locataires.

Les pertes s'élevaient à environ sept mille francs, couvertes par des assurances.

Monplaisir-la-Plaine. — Festival concert du 22 mai. — Concours vélocipédique de vitesse. D'après place du Groupe jusqu'à Heyrieux; distance 40 kilomètres. Les inscriptions sont reçues chez M. Roche, secrétaire, route d'Heyrieux, 169.

Le programme sera affiché prochainement.

HAUTE-LOIRE

Le Puy. — Concert. — Notre excellente société musicale, l'Harmonie du Velay, qui vient d'obtenir au concours d'Alger de si

brillants succès, se propose de donner dimanche prochain, à l'occasion de l'installation d'un nouveau conseil municipal, un grand concert public au jardin du Fer-à-Cheval, de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

Le soir, retraite aux flambeaux.

Cette société nous informe que le tirage de sa tombola aura lieu incessamment et qu'il donnera lieu à une superbe fête musicale où les porteurs d'un seul billet de tombola auront entrée libre.

Souhaitons à nos musiciens la meilleure chance pour leur fête.

AIN

Belley. — Concert au profit des concours internationaux de musique des 14 et 15 août prochain. — Le concert vocal et instrumental donné hier soir sous le hall de la caserne au profit de notre concours musical a été un véritable succès, tant pour les artistes que pour les organisateurs.

Dès 8 heures, plus de 1.800 personnes, se pressaient dans cette salle d'un aspect habituellement si sévère et si militaire mais, pour cette circonstance transformée en un véritable Eden. Décoré très habilement, lumineux, lumière à profusion, de nombreuses toilettes fraîches et claires, organisation parfaite. Voilà pour la salle.

Que dirais-je des artistes? Tous sans exception ont su enthousiasmer le public belleyisien qui, de son côté n'a pas ménagé ses applaudissements. Nous avions la bonne fortune de posséder pendant quelques instants hélas trop courts la si charmante, Mlle Doux qui d'une voix pure et harmonieuse s'est surpassée dans la cavatine des *Huguenots*, autant qu'elle s'est dévoilée grand artiste dans le duo du *Maitre de Chapelle*.

M. Hugnet, de sa voix puissante et sympathique, a enlevé avec un brio remarquable, l'air des *Noces de Jeannette*, ainsi que l'*Aquilon*.

Dans *Si j'étais un petit Rossignol*, M. Grassé a été charmant, sans oublier le grand air de l'*Africaine* qu'il a chanté magistralement. M. Bedetti a su nous captiver et nous charmer par les fantaisies pour violon qu'il a jouées avec une finesse incomparable.

Qui peut se vanter d'avoir provoqué un fou rire? c'est bien M. Rose; il a été désopilant sans affectation, tout naturellement. C'est un véritable comique dans toute l'acceptation du mot, aussi les rappels et les applaudissements lui ont bien prouvé.

Toutes nos félicitations à MM. Baetz, Ardaillon, ainsi qu'aux trois sociétés musicales.

DROME

Valence. — La foire qui avait été renvoyée à cause du mauvais temps n'avait pas attiré beaucoup de monde. Des deux jours, pas un n'a été bon pour nos commerçants.

Tombola de la société Philharmonique (3me liste des lots offerts). — Quatre estampes offertes par M. le ministre des beaux-arts; Corinne, gravure de M. Girard, d'après Gérard; Le vin, lithographie de M. Linois, d'après Lhermitte; Les Poètes, gravure de M. Berthoin, d'après Baudry; Les Bergers, gravure de M. Bertinot; 2 bouteilles d'Hermitage, 2 bouteilles Châteauneuf-du-Pape (maison Stéphane Comte); 3 litres eau-de-vie de marc (maison Henri Chenabier); bon pour un chapeau haut nouveauté (maison Charrière fils); 4 bouteilles Saint-Pérey crémeux (maison Rochette frères); un miroir à lunettes (maison Roussier); une série des différentes vues de Valence (maison Blain); un vaporisateur (maison Chagnat); un cruchon en argente (cafè Lombert); une douzaine de fourards imprimés (maison Lantheaume); deux bouteilles mélange tonique à la coca, 4 lotion capillaire (maison Morellet); bon pour 25 bocks (Brasserie de la Loire); 2 gravures (maison Roux), etc...

Accident. — Un enfant de 6 à 7 ans, s'amusa avec ses amis, près le canal de Rochoir et à bascule, est tombé accidentellement à l'eau en glissant sur les bords du canal qui, à cet endroit, a une profondeur de 1 mètre 30.

M. Roumeigues, coiffeur, avenue Gambetta, qui se trouvait sur les lieux, a pu retirer sain et sauf cet enfant, qui en sera quitte pour avoir pris un bain froid.

ISERE

Vienne. — Arrestation. — Hier, à 4 heures, le nommé Claude Batailly, né à Cublize, absolument ivre, se promenait cours Romestang, et, comme distraction, se plaisait à agacer les cantonniers qui faisaient le service de l'arrosage. A plusieurs reprises, il fit faire demi-tour à la voiture, mais les arroseurs, prenant la chose en douceur, se contentèrent de l'injurier sans lui faire de mal.

Batailly fit mauvais grâce, et aux injures riposta par des coups de poings; la chose dura depuis près d'un demi-heure, et chacun se disait: *Où est la police?* Cherchez!

Finalement, les cantonniers perdirent patience, et ne voulant pas user de leurs droits de légitime défense, prirent un fou se contentant de lui attacher les jambes, en le laissant sur la voie publique, et continuèrent leurs travaux d'arrosage.

Des passants, touchés par la position peu commode qui était faite à cet ivrogne, l'ont détaché, et ce dernier partit alors en chantant.

Un gendarme de service, passant par hasard cours Romestang, fut accosté et injurié

par l'intrus, mais l'homme de loi, peu patient, l'appréhenda au collet et le conduisit à la gendarmerie.

Malheureusement, Batailly n'entendait pas de cette oreille, et quoique ivre-fou, ne voulait pas du tout coucher à la boîte; il injuria le gendarme et lui administra même quelques coups de poings et mit quelque peu ses effets en lambeaux.

Le poste du 99e de ligne, mis en réquisition, envoya trois hommes qui traitèrent le malheureux à la gendarmerie, où il fut traité avec beaucoup d'égards, malgré les dégâts qu'il fit dans le bureau du chef.

Batailly, qui est âgé d'environ 40 ans, est un mauvais sujet.

Tout le quartier était en émoi, et une foule nombreuse ne cesse de stationner devant la gendarmerie, commentant chacun à sa façon la conduite de cet individu.

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DEUXIÈME ARTICLE

La peinture d'histoire, dite grande peinture, n'est guère remarquablement représentée au Salon que par la toile de M. Debut. — Nous avons entendu prononcer à son sujet le gros mot de peinture de panorama. — C'est une erreur et une injustice!

M. Debut a retracé avec beaucoup de talent et de sincérité, comme toujours, mais avec une touche plus grasse et plus large que dans son « Réve », une scène d'histoire où la fantaisie n'avait rien à faire.

M. Maignan nous donne l'apothéose du maître, qui eût le secret de faire palpiter la glaise et vibrer le marbre; il nous montre notre grand Carpeaux grelottant de fièvre sous une mauvaise couverture et entouré, enveloppé à sa dernière heure par ses géniales productions qui viennent adosser les affres d'une agonie solitaire et misérable.

C'est une œuvre d'un grand sentiment, d'une exécution magistrale que, seul, un homme de cœur et un artiste de puissante envergure comme M. Maignan pouvait mener à bien.

Nous aimons à croire que les vrais artistes se compleront sur son nom pour le vote de la médaille d'honneur.

Le « Jeune homme sollicité par le vice et la vertu », de M. Henri Martin, est une belle page. Certains lui reprocheront sa rigueur de touche, son obligation de facture un peu fatigante; mais ne voulons voir dans cette toile que le charme de sa couleur, l'originalité de sa conception, la douceur du réve qu'elle déroule devant nos yeux.

Le plafond de M. Benjamin Constant doit être une gageure! Il a voulu, sans doute, copier un pastel; mais quel contre-temps pour un maître de sa valeur d'entendre monochromes et faces à main criée, chacun suivant son tempérament: « au Chéret! ou: au Besnard!

Citons encore la décoration si fine de M. Raphaël Collin, certes, ses torses de femmes nous semblent plus nerveux, plus délicieusement vibrants, plus cambrés que nature; mais quel charme dans sa couleur, et quelle difficulté pour se maintenir dans cette note si fine, si personnelle!

De par son paysage décoratif, M. Le Liepierre, appartient de droit à la grande peinture et il y tient le premier rang. Il est impossible de concevoir et d'exécuter une toile plus harmonieuse, plus fine de tons, plus vibrante, plus émue que celle de ce maître.

Natures mortes. — Si l'opéra comique est un genre éminemment français, il est admis également, dans certaines sphères d'intelligence moyenne, que la nature morte est un art inférieur. — Nous avouons ne pas savoir ce que peut bien signifier un « art inférieur! » Une œuvre est artistique ou elle ne l'est pas! — Peu importe son cadre, ses dimensions et nous déclinons pour notre part, préférer de beaucoup un portrait spirituellement traité à une tête de bourgeois prétentieux et niais, entouré des plats d'accessoirs d'usage.

M. Thurner tient incontestablement la première place dans cette pléiade de virtuoses qui nous captivent avec une corbeille de fruits savoureux, une manne de poissons fleurant bon les senteurs iodées de la mer, une gerbe de fleurs gonflées de sève et de parfums. Pas de sacrifice chez lui à la mièvrerie et à la recherche: son art est honnête et sérieux plein de vigueur et d'éclat; il ne demande rien au truquage ni aux ficelles du métier. Ses papavers si robustes, d'un si généraux coloris, tranchent heureusement sur le blanc vaporeux et léger des iris; à côté, une triomphante poussée de rhubarbe dresse vers le ciel ses vigoureuses floraisons. Le tout se détache sur un fond encore blanchi par les brumes du matin. Que dire de ses gibiers? Il y a là-dedans, M. Thurner, certains lapins qui sentent un peu la fruiterie de Vaugirard; mais quels éloges à vous donner pour le juteux de ces chèvres fraîchement dépoignées, le soyeux plumage du canard dans lequel on est tenté de plonger les doigts, la cruche verte et tous ces accessoires superbement traités sans tromper l'œil ni le pénétrer.

Il faut beaucoup de caractère pour résister aux invites alléchantes de M. Fouace; ses natures mortes sont tentantes et appétissantes au possible! Nous préférons son « jour maigre » à son « jour gras » plus d'unité dans la composition, de tenue dans la ligne comme dans la couleur, cette der-

rière se confinant dans des gris très riches en même temps que très savoureux.

M. Rousseau ne nous donne que de petites toiles dans lesquelles il dépense beaucoup de sincérité et de talent.

Quant à M. Rouby, son pot-au-feu est éigne de Vollon et nous le préférons à sa nature morte de chrysanthèmes et de giroflées, bien que ces dernières soient vigoureusement traitées. Cela est admirablement peint sans doute et bien agencé, mais peut-être pas assez inédit.

A citer aussi les fleurs de M. Bourgoigne, très fraîches et très plantureuses. Beaucoup d'éclat dans celles de M. Quost, mais aussi beaucoup de lourdeur dans la touche, une facture pénible, un agencement enfantin. — On nous dit que cela est voulu; nous le croyons sans peine tout en le regrettant.

Destimables n

Dernière heure

PAR SERVICE SPECIAL

MORT DE M. VÉRY

Paris, 9 mai. Le restaurateur Véry, un des victimes de l'explosion du boulevard Magenta, vient de mourir à minuit quarante.

UNE MANIFESTATION

Fourmies, 9 mai. Un nommé Hublet, inventeur d'une machine pour détruire les insectes, dont la fille a été tuée l'an dernier, a promené aujourd'hui sa machine sur un camion pour narguer les socialistes.

L'AGITATION CLÉRICALE

Paris, 9 mai. On annonce que le gouvernement aurait l'intention de prendre des mesures à l'égard des souscriptions publiques destinées à remplacer les traitements des évêques, ces manifestations ayant un caractère délictueux.

ARRESTATION D'ANARCHISTES

Toulouse, 9 mai. Sur un mandat émanant du juge d'instruction de Limoux, la police de sûreté de Toulouse a arrêté un chef anarchiste toulousain nommé Narcisse, cordonnier, inculpé d'avoir menacé de faire sauter la mairie de Limoux, et être affilié à une bande de malfaiteurs.

UN PRÉFET EMPOISONNÉ

London, 9 mai. Les nouvelles de Saint-Petersbourg disent que le préfet de cette ville, le général Gresser, qui vient de tomber subitement malade, a été empoisonné; qu'on a la certitude qu'il est victime d'un complot.

LES ANARCHISTES BELGES

Liège, 9 mai. Les arrestations d'anarchistes continuent. On a arrêté ce matin un nommé Pouille dans une maison mal fameuse. Cet individu était porteur d'une cartouche de dynamite et menaçait de faire sauter la maison où il se trouvait.

LA CRISE ITALIENNE

Rome, 9 mai. On affirme dans les cercles parlementaires que M. Giolitti a été chargé de former un nouveau cabinet. Une explosion a Constantine Constantine, 9 mai. Une explosion a eu lieu cette après-midi, rue Thiers, près du lycée.

La façade d'une maison juive a été renversée. Il y a eu plusieurs blessés, dont deux grièvement. On crut, au premier moment, que l'explosion était due à une cartouche de dynamite, mais il fut constaté que les Juifs habitant la maison fabriquaient de la poudre et qu'une cigarette jetée imprudemment avait déterminé cette explosion.

CONDAMNATION A MORT Rennes, 9 mai. La cour d'assises de l'Ille-et-Vilaine a condamné à mort le nommé Communal, qui a assassiné une jeune fille à Le Pertre, près de Vitre, le 8 février dernier.

UN ACCIDENT DE MINE Londres, 9 mai. Un éboulement de deux cents tonnes de charbon s'est produit ce matin dans le puits principal des mines de Manvers, dans le South-Yorkshire, tuant cinq hommes et en blessant deux autres grièvement.

IMMENSE INCENDIE New-York, 9 mai. L'établissement des Salines de la compagnie Batlers à Lexington (Michigan) a été complètement détruit par un incendie. Les pertes sont évaluées à 250,000 dollars. Cinq cents ouvriers sont sans travail.

LES CHEMINS DE FER Russes Saint-Petersbourg, 9 mai. Le colonel Wendrick a été nommé inspecteur supérieur de tous les chemins de fer russes.

Eaux minérales naturelles Françaises et Etrangères Entrepôt général: E. MAUGUIN LYON, 5, place des Célestins, 5, LYON (angle de la rue des Archers)

TAVERNE du DRAGON LYON. - Rue Lafont, 16. - LYON. (A côté du Grand-Théâtre)

BIÈRE DE MUNICH très renommée Plats du jour, déjeuners et soupers. - Comestibles étrangers. - (Éclairage électrique, sonnette de l'entréec)

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON Sommaire du numéro du Bulletin du 1er Mai 1892

ce soir mardi, à 8 h. 1/2, qu'aura lieu définitivement la réouverture annuelle de ces charmantes soirées, que seule la rigueur de la température a retardée.

La Question du Gaz

Appel à la Grève des Consommateurs du Gaz Chers concitoyens, La commission centrale vous transmet ci-dessous la réponse de la compagnie du gaz: "Monsieur,"

En réponse à votre lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire, nous avons le regret de vous informer que la compagnie du gaz de Lyon n'entrevoyait pas de solution pratique de la question avec un comité privé; mais dans une discussion avec un comité municipal, elle est toute disposée à étudier avec la municipalité les modifications qui pourraient être introduites dans son cahier des charges, soit au point de vue du prix du gaz, soit sous d'autres rapports. Veuillez agréer, etc.

Le directeur de la compagnie, SIGAUD. Toutefois le même langage! refus formel de la compagnie, non seulement de faire droit à nos légitimes revendications, mais même de nous accepter pour discuter nos intérêts sans aucune tierce intervention.

Les Membres de la Commission: Premier arrondissement. - MM. Pouilli, docteur, rue Royale, 20 et 21; Paviot, négociant, rue Royale, 18; Gauthier, comptoir, montée de la Grande-Côte, 37; Fournier, fabricant, quai de la Pêche, 7; André, chemisier, rue du Serpent, 12; Monzon, tailleur, rue Saint-Pierre, 4; Baret, emballer, rue Sainte-Catherine, 13; Rabon, marchand de chapeaux, montée de la Grande-Côte, 87; Brunet, bijoutier, place des Terreaux, 10; Forget, comptoir, rue Saint-Charles, 2; Eyblin, d'Algérie, rue Saint-Charles, comptoir, montée de la Grande-Côte, 64; Variot, épicer, rue Romarin, 3.

Deuxième arrondissement. - MM. Ban, café de Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville; Méjat, boucher, rue de la Préfecture, 1; Razot, rue de la Préfecture, 1; Saunier, tailleur, quai de l'Hôpital, 9; Baret, fabricant de chapeaux, rue Mercière, 83; Barthélemy, café, quai Saint-Antoine, 19; Laupies, comestibles, quai Saint-Antoine, 30; Magnien, comptoir, quai Saint-Antoine, 29; Audifret, premier, rue Grenette, 3; Gros, relieur, rue Belle-Cordière, 16.

Troisième arrondissement. - MM. Chain-Rambaud, brasserie genevoise, cours de la Liberté, 19; Ray, café, rue Rabalais, 41; Aufray, marchand de vins, cours Gambetta, 28; Andréas, café, cours Gambetta, 19; Valentin, bijoutier, rue Paul-Bert, 109; Genevaix, café, avenue des Fossés, 83; Richardin, imprimeur, rue Villeroy, 47; Peillon, entrepreneur, rue de la Part-Dieu, 92; Merle, épicer, cours Lafayette, 142; Ollagnier, Guillaudière.

Quatrième arrondissement. - MM. Gayet, épicer, rue du Mail, 20; Gonier, bijoutier, grande rue de la Croix-Rousse, 5; Brondelet, café, boulevard de la Croix-Rousse, 131; Perdy, épicer, grande rue de la Croix-Rousse, 9; Demoly, imprimeur, grande rue de la Croix-Rousse, 9; Gallot, épicer, grande rue de la Croix-Rousse, 9; Charvet, mécanicien, rue du Mail, 6; Mure, boulanger, rue de Nuits, 1; Menet, rue Dumenge, 13; Pérat, épicer, grande rue de la Croix-Rousse, 23.

Cinquième arrondissement. - MM. Perguia, quai de l'Archevêché, 21; Labaune, rue de la Bombarde, 13; Masseran, épicer, rue de la Bombarde, 7; Pellat, balancier, Drevet, café, rue du Palais-de-Justice, 21; Valin, boulanger, rue de la Bombarde, 13; Verrier, café, quai de l'Archevêché, 1; Chambon, pâtisseries, rue Soufflot, 1; Sigel, fl. artif., rue de la Loge, 4. Quartier de Vaise. - Lacarelle, Pont d'Écully; Perraut, Giraud.

Sixième arrondissement. - MM. Mestrallet, café, cours Lafayette, 1; Anselmet, cours Vitton, 2; Bussière, café, rue Garibaldi, 5; Piolat, hôtel de l'ain, boulevard des Brotteaux; Carmel, confiseur, cours Lafayette, 79; Guicherd, rue Tétard, 4; Pallière, cours Morand, 51; Guillemer, boulevard des Brotteaux, 5; Bonhomme, brasserie, cours Lafayette, 145; Lebeau, liquoriste, cours Vitton, 9.

CHRONIQUE JUDICIAIRE TRIBUNAL CORRECTIONNEL

L'anarchiste Jarroux Les lecteurs de l'Echo de Lyon se souviennent de l'anarchiste Jarroux arrêté au mois d'avril dernier pour avoir été trouvé possesseur, non de matières explosives, mais de substances pouvant en fabriquer.

Après une longue instruction, M. Vial a déferé Jarroux devant le tribunal correctionnel. L'affaire est venue hier.

C'était donc dimanche la fête du renouveau, un ciel bleu, une atmosphère pure et une température à souhait s'étaient unis pour laisser au public élégant et select des toilettes claires apprécier les gracieux artistes venus prêter leur concours.

Coups et blessures. - Hier soir, à neuf heures, le nommé Mario Grillet, 62 ans, revendeur, demeurant rue des Chartroux, 31, avait une discussion assez vive avec le sieur Pin, concierge de la maison où elle habite. Dans son impatience, celui-ci lui a asséné plusieurs coups de poing sur la tête et l'a fait tomber de sa hauteur dans l'escalier.

Accidents. - Hier, à 4 heures du soir, le nommé Antoine Berthiaud, conduisant le tramway à vapeur de Monplaisir lorsqu'un passant sur le cours de la Liberté, il est tombé accidentellement de sa machine, et s'est fait une blessure à la paupière gauche: il a également été contusionné en plusieurs parties du corps.

Cheval emporté. - Hier matin, à neuf heures, le cheval attelé à un char-à-bancs appartenant à M. Daux, coquetier à Montchat, qui son conducteur avait abandonné un instant sur le cours Lafayette, s'est emporté et lancé à fond de train le long de l'avenue.

Un Anarchiste Tous les anarchistes arrêtés, il y a quinze jours, ont été relâchés, sauf le jeune Perrodi, qui, lors de son arrestation, avait menacé M. Jacquemont, commissaire de police, de lui brûler la gorge.

Chronique Locale Le Calendrier. - Mardi 10 Mai 1892 jour de l'année. Pleine lune le 11; dernier quartier le 19. Soleil: lever, 4 h. 27; coucher, 7 h. 27.

Syndicat de la boulangerie de Lyon. - Nous rappelons que la chambre syndicale des patrons boulangers de la ville de Lyon et de la banlieue célébrera sa fête annuelle, la Saint-Honoré, lundi prochain 16 courant.

Concerts-Bellecour. - Ce soir mardi 10 mai, à 8 heures 1/2, grande fête d'ouverture. Première partie. - Guillaume-Tell, ouverture (Rossini); Danse d'Alméida, 1^{re} audition (A. Durand); a Romance, 6 Flûse (Mendelssohn); le Prophète, grande fantaisie (Meyerbeer).

Théâtre des Célestins. - Aujourd'hui mardi, irrévocablement, pour les cinq dernières représentations du grand succès actuel: Le Voyage de Suzette, opérette-foirée en 3 actes et 11 tableaux de MM. Chivot et Duru, musique de Léon Yasseur. Décor et costumes entièrement

qui se saut, il perd beaucoup. Savez-vous où se rend M. de Peyrolles? Celui-ci disparaissait déjà derrière les massifs de fleurs, dans la direction du palais.

Chaverny toucha le bras du bossu. - Le régent sait-il le nom? demanda-t-il. - Eh! monsieur le marquis, répliqua le petit homme noir, nous n'en sommes plus là, nous rions! Mon fantôme est de bonne humeur; il a bien vu que le tragique n'est point ici de mode; il passe à la comédie. Et comme il sait tout, ce diable de fantôme, les choses du présent comme celles du passé, il est venu dans la fête; eh! eh! ici, vous comprenez bien, et il attend Son Altesse Royale pour lui mentir au doigt...

— Ceci est la vérité. - Bravo! applaudirent le baron de la Hunaudaye et le baron de Barbanchois. - N'est-ce pas, messieurs? reprit le bossu; la vérité, cela se dit toujours en bossu. Ces jeunes gens ont bonne envie de me jeter dehors, mais ils se retiennent par respect pour votre âge. Je m'en rapporte à MM. de Chaverny, Oriol, Taranne et autres; belle jeunesse où la noblesse un peu déçue se mêle à la roture mal savonnée, comme les fils de diverses couleurs dans le tricot: poivre et sel! Pour Dieu! ne vous fâchez pas, mes illustres maîtres, nous sommes au bal masqué, et je ne suis qu'un pauvre. Demain vous me jetterez un écu pour acheter mon dos transformé en pupitre. Vous haussez les épaules? A la bonne heure! je ne mérite, en conscience, que votre dédain.

Chaverny prit le bras de Navailles. - Que faire à ce drôle? grommela-t-il; allons-nous en! Les vieux seigneurs riaient de bon cœur. Nos joueurs s'éloignèrent l'un après l'autre. - Et, après avoir montré au doigt, reprit le bossu qui se tournait vers Rohan-Chabot et ses vénérables compagnons, les fabricants de fausses nouvelles, les réalisateurs, les escamoteurs de la hausse, les jongleurs de la baisse, toute l'armée des saltimbanques qui bivaque à l'hôtel de Gonzague, je montrerai encore à M. le régent, au doigt, messieurs, au doigt, les ambitions déçues, les rancunes envenimées. Au doigt, ceux dont l'égoïsme ou l'orgueil ne peut s'habituer au silence, les cabaleurs inquiets, les écrivains en cheveux blancs qui voudraient ressusciter

ter la Fronde, les suivants de Mme du Maine, les habitués de l'hôtel de Cellamare! Au doigt, les conspirateurs ridicules ou odieux qui vont entraîner la France dans je ne sais quelle guerre extravagante, pour reconquérir des places perdues ou des honneurs regrettés, les parvenus ou des honneurs regrettés, les parvenus de ce qui fut, les calomnieux de ce qui sera, les polichinelles fourbus, les scapins éreintés qui s'intitulent eux-mêmes les débris du grand siècle, les Géronte doublés de Jocrisse...

Le bossu n'avait plus d'auditeurs. Les deux derniers, Barbanchois et la Hunaudaye, s'éloignaient clopin-clopat, savoir: le baron de la Hunaudaye, gouteux de la jambe droite; le baron de Barbanchois, podagre de la jambe gauche. Le petit homme noir eut un rire silencieux. - Au doigt! au doigt! murmura-t-il sourdement. Puis il tira de sa poche un parchemin, scellé aux armes de la couronne, et s'assit pour le lire à la table de jeu restée vide. Le parchemin commençait par ces mots: « Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, etc. » Au bas était la signature de Louis, duc d'Orléans, régent, avec les contre-seings du secrétaire d'Etat Leblanc, et de M. de Machault, lieutenant de police.

- Voilà qui est parfait! dit le petit homme après l'avoir parcouru; pour la première fois depuis vingt ans, nous pouvons lever la tête, regarder les gens en face et jeter notre nom à la tête de ceux qui nous poursuivent. Je promets bien que nous en userons! (A suivre.)

Collisions. - Deux voitures de place se sont rencontrées hier soir, à six heures et demie, rue de la République. L'une d'elles, conduite par le sieur Daloz, a reçu un choc violent; un brancard a été cassé et le cheval renversé. Le cocher n'a reçu aucun mal.

Phie du Serpent. - Grands Rabais Bons Algériens, émission du 7 août 1888. Tirage 15 Mai. Gros lot, 100,000 francs. Tous les bons non sortis avec des lots seront remboursés ultérieurement à 200 francs.

TRIBUNE DES COMITÉS 1^{er} arrondissement. - Le comité radical du 1^{er} arrondissement, écœuré des fraudes électorales commises hier par des membres du Comité central, d'une part, et par le Comité socialiste, qui se dit Comité radical du billard, d'autre part, qui n'ont pas craint, pour satisfaire des rancunes personnelles, de profiter d'une liste de réactionnaires pour pousser à l'élection de l'un d'eux, dénonce à l'indignation des électeurs lyonnais et particulièrement des électeurs du 1^{er} arrondissement, ces faux républicains qui ont abusé de la confiance des électeurs honnêtes en faisant les bulletins de vote. Le comité connaît les noms de ces individus qui ont organisé ce guet-apens d'un nouveau genre et se donnera la satisfaction de les dénoncer à la vindicte des Républicains.

2^e arrondissement. - Le comité de l'Union des républicains radicaux du 2^e arrondissement, tient à déclarer par la voie de la presse, qu'il n'a rien de commun avec les individus qui se sont servis de son titre pour tromper les électeurs du 2^e arrondissement, écarter les suffrages et faire élire un réactionnaire.

3^e arrondissement. - Le comité de l'Union des républicains radicaux et socialistes du 3^e arrondissement. - Les membres du comité sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2 du soir, au siège habituel.

Alliance des comités républicains du 5^e arrondissement. - La commission électorale du 5^e arrondissement, dans le but de l'Union républicaine radicale, sont convoqués pour aujourd'hui mardi à 8 h. du soir, au café du Cercle place de la Pyramide.

Comité progressiste des républicains radicaux et socialistes du 11^e arrondissement. - Les membres du comité sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2 du soir, au siège habituel.

Entente civile. - Les amis et connaissances du compagnon Monier sont invités aux obsèques de sa compagne qui auront lieu le mercredi, 11 courant, à 11 heures 3/4.

Arènes lyonnaises. - Dimanche dernier, immense succès aux Arènes par le célèbre quadrille de Pouly, d'Aiguemortes. Nous annonçons au public une course émouvante. Nous pouvons être aujourd'hui qu'elle comptera parmi une des plus belles de l'année. Aussi sommes-nous heureux, en remerciant la direction de lui annoncer qu'afin que tout le monde puisse prendre part à ce superbe spectacle, elle donnera une grande course jeudi 12 courant au Pouly et son quadrille exécuteront leurs exercices les plus périlleux.

Concerts-Bellecour. - Ce soir mardi 10 mai, à 8 heures 1/2, grande fête d'ouverture. Première partie. - Guillaume-Tell, ouverture (Rossini); Danse d'Alméida, 1^{re} audition (A. Durand); a Romance, 6 Flûse (Mendelssohn); le Prophète, grande fantaisie (Meyerbeer).

Théâtre des Célestins. - Aujourd'hui mardi, irrévocablement, pour les cinq dernières représentations du grand succès actuel: Le Voyage de Suzette, opérette-foirée en 3 actes et 11 tableaux de MM. Chivot et Duru, musique de Léon Yasseur. Décor et costumes entièrement

qui se saut, il perd beaucoup. Savez-vous où se rend M. de Peyrolles? Celui-ci disparaissait déjà derrière les massifs de fleurs, dans la direction du palais.

Chaverny toucha le bras du bossu. - Le régent sait-il le nom? demanda-t-il. - Eh! monsieur le marquis, répliqua le petit homme noir, nous n'en sommes plus là, nous rions! Mon fantôme est de bonne humeur; il a bien vu que le tragique n'est point ici de mode; il passe à la comédie. Et comme il sait tout, ce diable de fantôme, les choses du présent comme celles du passé, il est venu dans la fête; eh! eh! ici, vous comprenez bien, et il attend Son Altesse Royale pour lui mentir au doigt...

— Ceci est la vérité. - Bravo! applaudirent le baron de la Hunaudaye et le baron de Barbanchois. - N'est-ce pas, messieurs? reprit le bossu; la vérité, cela se dit toujours en bossu. Ces jeunes gens ont bonne envie de me jeter dehors, mais ils se retiennent par respect pour votre âge. Je m'en rapporte à MM. de Chaverny, Oriol, Taranne et autres; belle jeunesse où la noblesse un peu déçue se mêle à la roture mal savonnée, comme les fils de diverses couleurs dans le tricot: poivre et sel! Pour Dieu! ne vous fâchez pas, mes illustres maîtres, nous sommes au bal masqué, et je ne suis qu'un pauvre. Demain vous me jetterez un écu pour acheter mon dos transformé en pupitre. Vous haussez les épaules? A la bonne heure! je ne mérite, en conscience, que votre dédain.

Chaverny prit le bras de Navailles. - Que faire à ce drôle? grommela-t-il; allons-nous en! Les vieux seigneurs riaient de bon cœur. Nos joueurs s'éloignèrent l'un après l'autre. - Et, après avoir montré au doigt, reprit le bossu qui se tournait vers Rohan-Chabot et ses vénérables compagnons, les fabricants de fausses nouvelles, les réalisateurs, les escamoteurs de la hausse, les jongleurs de la baisse, toute l'armée des saltimbanques qui bivaque à l'hôtel de Gonzague, je montrerai encore à M. le régent, au doigt, messieurs, au doigt, les ambitions déçues, les rancunes envenimées. Au doigt, ceux dont l'égoïsme ou l'orgueil ne peut s'habituer au silence, les cabaleurs inquiets, les écrivains en cheveux blancs qui voudraient ressusciter

ter la Fronde, les suivants de Mme du Maine, les habitués de l'hôtel de Cellamare! Au doigt, les conspirateurs ridicules ou odieux qui vont entraîner la France dans je ne sais quelle guerre extravagante, pour reconquérir des places perdues ou des honneurs regrettés, les parvenus ou des honneurs regrettés, les parvenus de ce qui fut, les calomnieux de ce qui sera, les polichinelles fourbus, les scapins éreintés qui s'intitulent eux-mêmes les débris du grand siècle, les Géronte doublés de Jocrisse...

Le bossu n'avait plus d'auditeurs. Les deux derniers, Barbanchois et la Hunaudaye, s'éloignaient clopin-clopat, savoir: le baron de la Hunaudaye, gouteux de la jambe droite; le baron de Barbanchois, podagre de la jambe gauche. Le petit homme noir eut un rire silencieux. - Au doigt! au doigt! murmura-t-il sourdement. Puis il tira de sa poche un parchemin, scellé aux armes de la couronne, et s'assit pour le lire à la table de jeu restée vide. Le parchemin commençait par ces mots: « Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, etc. » Au bas était la signature de Louis, duc d'Orléans, régent, avec les contre-seings du secrétaire d'Etat Leblanc, et de M. de Machault, lieutenant de police.

- Voilà qui est parfait! dit le petit homme après l'avoir parcouru; pour la première fois depuis vingt ans, nous pouvons lever la tête, regarder les gens en face et jeter notre nom à la tête de ceux qui nous poursuivent. Je promets bien que nous en userons! (A suivre.)

Collisions. - Deux voitures de place se sont rencontrées hier soir, à six heures et demie, rue de la République. L'une d'elles, conduite par le sieur Daloz, a reçu un choc violent; un brancard a été cassé et le cheval renversé. Le cocher n'a reçu aucun mal.

Phie du Serpent. - Grands Rabais Bons Algériens, émission du 7 août 1888. Tirage 15 Mai. Gros lot, 100,000 francs. Tous les bons non sortis avec des lots seront remboursés ultérieurement à 200 francs.

TRIBUNE DES COMITÉS 1^{er} arrondissement. - Le comité radical du 1^{er} arrondissement, écœuré des fraudes électorales commises hier par des membres du Comité central, d'une part, et par le Comité socialiste, qui se dit Comité radical du billard, d'autre part, qui n'ont pas craint, pour satisfaire des rancunes personnelles, de profiter d'une liste de réactionnaires pour pousser à l'élection de l'un d'eux, dénonce à l'indignation des électeurs lyonnais et particulièrement des électeurs du 1^{er} arrondissement, ces faux républicains qui ont abusé de la confiance des électeurs honnêtes en faisant les bulletins de vote. Le comité connaît les noms de ces individus qui ont organisé ce guet-apens d'un nouveau genre et se donnera la satisfaction de les dénoncer à la vindicte des Républicains.

2^e arrondissement. - Le comité de l'Union des républicains radicaux du 2^e arrondissement, tient à déclarer par la voie de la presse, qu'il n'a rien de commun avec les individus qui se sont servis de son titre pour tromper les électeurs du 2^e arrondissement, écarter les suffrages et faire élire un réactionnaire.

3^e arrondissement. - Le comité de l'Union des républicains radicaux et socialistes du 3^e arrondissement. - Les membres du comité sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2 du soir, au siège habituel.

Alliance des comités républicains du 5^e arrondissement. - La commission électorale du 5^e arrondissement, dans le but de l'Union républicaine radicale, sont convoqués pour aujourd'hui mardi à 8 h. du soir, au café du Cercle place de la Pyramide.

Comité progressiste des républicains radicaux et socialistes du 11^e arrondissement. - Les membres du comité sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2 du soir, au siège habituel.

Entente civile. - Les amis et connaissances du compagnon Monier sont invités aux obsèques de sa compagne qui auront lieu le mercredi, 11 courant, à 11 heures 3/4.

Arènes lyonnaises. - Dimanche dernier, immense succès aux Arènes par le célèbre quadrille de Pouly, d'Aiguemortes. Nous annonçons au public une course émouvante. Nous pouvons être aujourd'hui qu'elle comptera parmi une des plus belles de l'année. Aussi sommes-nous heureux, en remerciant la direction de lui annoncer qu'afin que tout le monde puisse prendre part à ce superbe spectacle, elle donnera une grande course jeudi 12 courant au Pouly et son quadrille exécuteront leurs exercices les plus périlleux.

Concerts-Bellecour. - Ce soir mardi 10 mai, à 8 heures 1/2, grande fête d'ouverture. Première partie. - Guillaume-Tell, ouverture (Rossini); Danse d'Alméida, 1^{re} audition (A. Durand); a Romance, 6 Flûse (Mendelssohn); le Prophète, grande fantaisie (Meyerbeer).

Théâtre des Célestins. - Aujourd'hui mardi, irrévocablement, pour les cinq dernières représentations du grand succès actuel: Le Voyage de Suzette, opérette-foirée en 3 actes et 11 tableaux de MM. Chivot et Duru, musique de Léon Yasseur. Décor et costumes entièrement

qui se saut, il perd beaucoup. Savez-vous où se rend M. de Peyrolles? Celui-ci disparaissait déjà derrière les massifs de fleurs, dans la direction du palais.

Chaverny toucha le bras du bossu. - Le régent sait-il le nom? demanda-t-il. - Eh! monsieur le marquis, répliqua le petit homme noir, nous n'en sommes plus là, nous rions! Mon fantôme est de bonne humeur; il a bien vu que le tragique n'est point ici de mode; il passe à la comédie. Et comme il sait tout, ce diable de fantôme, les choses du présent comme celles du passé, il est venu dans la fête; eh! eh! ici, vous comprenez bien, et il attend Son Altesse Royale pour lui mentir au doigt...

— Ceci est la vérité. - Bravo! applaudirent le baron de la Hunaudaye et le baron de Barbanchois. - N'est-ce pas, messieurs? reprit le bossu; la vérité, cela se dit toujours en bossu. Ces jeunes gens ont bonne envie de me jeter dehors, mais ils se retiennent par respect pour votre âge. Je m'en rapporte à MM. de Chaverny, Oriol, Taranne et autres; belle jeunesse où la noblesse un peu déçue se mêle à la roture mal savonnée, comme les fils de diverses couleurs dans le tricot: poivre et sel! Pour Dieu! ne vous fâchez pas, mes illustres maîtres, nous sommes au bal masqué, et je ne suis qu'un pauvre. Demain vous me jetterez un écu pour acheter mon dos transformé en pupitre. Vous haussez les épaules? A la bonne heure! je ne mérite, en conscience, que votre dédain.

